

*Champ. Contre-champ.
Imaginaire, certitude. Réel, incertitude.*
J.-L. G.

© Éditions de l'Attente, 2017
ISBN : 978-2-36242-065-8

www.editionsdelattente.com

La région Nouvelle Aquitaine soutient le programme éditorial
des éditions de l'Attente.

I

À l'aube, le hall d'embarquement quasi désert s'étend à perte de vue. Son épaisse moquette est souple, est bordeaux. Les pieds s'enfoncent légèrement. La façade en verre-acier donnant sur les pistes n'en finit plus de rejoindre le plafond.

Sur ce background à l'avant-plan, soit un type au léger embonpoint, la quarantaine, un peu blond, le visage neutre. Il marche avec entrain, de profil, plan moyen. Ses pas s'étouffent dans le silence feutré, le salon Classe Affaire commence ici.

Fait encore nuit. Il est en complet gris-chemise claire, fibre-tout-confort bien taillée près du corps, sans froisser. Les mocassins semelle plastique en cuir élastique se plient bien, rebondissent. Rasé de frais,

en coton bleu-jour repassé il sent bon, sa valise à roues derrière lui. Légère pression du poignet *hop!*, *click*, est maniable, est rangée.

Ne prend pas de café, en aura à bord. S'assied. Saisit un journal décontracté. Des hommes en bras de chemise cravatés pianotent souriants, papotent. Des femmes en jersey trois boutons beige à talons noirs ont les ongles rouges, fouillent dans leur sac. Sur l'écran plasma scellé au mur, les soldats US progressent en contre-jour, rangs serrés, deux par deux. On voit la patrouille se déploie entre ciel bleu saturé et beige poussiéreux. Les enfants poussent des pneus, regardent le GI surarmé aux lunettes noires aux aguets.

Le jour se lève. Le ciel s'éclaircit à l'arrière-plan par degrés. Le serveur *un café?... Un jus de fruit?...* Le fauteuil en cuir épais s'enfoncé, le vrombissement des avions en infrabasse au loin. Avise un magazine. Interview exclusive de *Comment je m'en suis sortie, mon grand retour!*

Traversant la baie vitrée, son regard s'attarde sur le runway. Les dérives bariolées sont floues dans le lointain, comme détachées des fuselages blancs. Il zoome sur un empennage bleu-jaune à l'avant-plan. Un long-courrier se remplit. Ses deux Rolls-Royce sont énormes, un technicien entier tient dedans. Semble en vérifier les pales au fin liseré clair dans leurs nacelles en argent. Des gens se lèvent autour de lui. Embarquement immédiat on dirait.

Tapis roulant caoutchouteux noir épais. L'écran géant des baies défile lentement, les museaux des jumbos posés dessus, de l'autre côté. Benjamin C. progresse sans bouger, en glissant derrière la verrière bleue. À la une sur le présentoir en libre accès, à l'entrée de la passerelle, le chanteur enrobé tient son bébé sur ses genoux, son compagnon plus jeune par le bras. En quadrichromie glacée il sourit, toutes ses dents, racontant *mon rêve enfin réalisé*. Embarquement.

Taipei	<i>On Time</i>
Kuala Lumpur	<i>On Time</i>
Shanghai-Pudong	<i>On Time</i>
Doha	<i>On Time</i>
Beijing-Capital	<i>Flight Boarding</i>
Doha	<i>Flight Boarding</i>
Toronto	<i>Final Call</i>
Montréal	<i>Final Call</i>
Istanbul-Atatürk	<i>Gate Open</i>
Dubai	<i>Gate Open</i>
Chicago-O'Hare	<i>Go to Gate</i>
Tokyo-Narita	<i>Gate Open</i>
Vancouver	<i>Taxied</i>
Los Angeles-LAX	<i>Gate Open</i>
Singapour-Changi	<i>Go to Gate</i>
Shanghai-Pudong	<i>Go to Gate</i>
Hong Kong	<i>Flight Open</i>
Casablanca	<i>Taxied</i>
Amsterdam-Schiphol	<i>Taxied</i>
Beijing-Capital	<i>Final Call</i>
Hong Kong	<i>Gate Open</i>
London-Heathrow	<i>Gate Open</i>
Le Cap	<i>Final Call</i>
Hambourg	<i>Scheduled</i>

Singapour-Changi	<i>Gate Open</i>
Dar-Es-Salaam	<i>Gate Open</i>
Tokyo-Haneda	<i>Scheduled</i>
Tanger	<i>Scheduled</i>
Lisbonne	<i>Gate Open</i>
Séoul	<i>Go to Gate</i>
Amsterdam-Schiphol	<i>Go to Gate</i>
Boston-Logan	<i>Final Call</i>
Sao Paulo	<i>Go to Gate</i>
Delhi	<i>Go to Gate</i>
Jeddah	<i>Go to Gate</i>
Séoul	<i>Go to Gate</i>
Taipei	<i>Go to Gate</i>
Mumbai	<i>Go to Gate</i>
Sao Paulo	<i>Go to Gate</i>
Hong Kong	<i>Go to Gate</i>
Sidney	<i>Scheduled</i>
Delhi	<i>Go to Gate</i>
Osaka	<i>Flight closing</i>
Kuala Lumpur	<i>Flight closing</i>
Guangzhou	<i>Go to Gate</i>
Istanbul-Atatürk	<i>Go to Gate</i>
Hong Kong	<i>Go to Gate</i>
Shanghai-Hongqiao	<i>Go to Gate</i>

I

Piscine, *child, children*. Les children *play* dans la piscine *in the pool*. Les kids font du bruit font de l'eau sur l'herbe est verte. On entend à gorge déployée les rayons du soleil marbrés, le ballon rebondit. Les enfants éclaboussent papa lit son journal. Les enfants jouent, les oiseaux jouent dans le lointain un avion passe, se rapproche, il vrombit. Les cimes on entend les oiseaux, l'avion passe.

Le capitaine *va bientôt arriver par beau temps la météo*. Sa voix mâle au micro, sa voix ronde à Ray Ban il fait beau. On entend sa chemise blanche, son costume noir ajusté, il mâche bien ses mots. Ça vrombit. Ça tient en l'air en poussant, c'est très lourd. On entend l'air conditionné mouline gentiment, l'hôtesse parle du nez. Elle sourit. Elle met

Bach, Strauss, Vivaldi. Elle dit, il écoute attentivement, elle dit le déjeuner, l'appareillage de divertissement, la vente hors-taxes en soirée. Puis passe entre les travées tout sourire, toutes ses dents.

Elle est grande et mince et cintrée. Sa robe-tablier, son foulard en soie bouge, son lip gloss carmin, son fard à paupières très beau grain. Très gros plan sur ses yeux lui sourit, elle est belle. Benjamin s'agite un peu là. Ça bouge. Reprend sa lecture du magazine. Les réfugiés ont installé leur campement sous l'autoroute en contre-jour, aux pieds des pylônes tagués. Assemblés sur l'herbe, ils préparent le dîner cheveux noirs, teint foncé. Ils écoutent la radio, rangent leurs affaires accroupis, rigolent, regardent vers l'appareil photo. Sur l'autre page en vis-à-vis : profondeur de champ, ciel électrique. Les deux petits à l'avant-plan observent fixement contre le drapé violet des tentes du camp. Le sol est marron clair. Quelques feuilles s'agitent en vert. On a tiré un câble en direction du village en toile bleu-ONU saturant le hors-champ.

Elle évolue un sourire efficace, spontané sur le visage, met son tablier, va servir le dîner. Distribue les alcools, les têtes endormies, tout le monde est assis. Lui sert un jus de pomme, un whisky, un soda. Ses chaussures rouges, son foulard vert. Elle a des collants rouges, son tailleur est tout rouge. Il observe ses doigts font voler la cannette se repose, atterrit. Son visage fardé, ses longs bras s'encastrent dans le hublot, les rayons de soleil au-dessus d'elle, les ailes de son nez, luminescentes.

Le verre en plastique transparent scintille, les fauteuils en laine foncée, la coque blanc-cassé de la cabine est moulée. *Un gin-tonic s'il vous plaît un m... Merci.* Son sourire avance dans la travée se déhanche. Lentement, la tâche rouge-blond au foulard vert, au nez fin glisse sur fond blanc. Benjamin sent le vent pousser l'avion laisse pisser. Le vent pousse. L'avion bouge. Il laisse. Du calme. Plus de lecture. Un autre verre.

C'est dans les noirs, les orangés cette fois. Palmiers verts sur la plage est déserte en dernière page, est glacée. Il reprend sa lecture du portrait de

quelqu'un que j'ai vraiment admiré, à la fois émotionnellement et moralement. Notre divorce a eu lieu dans les meilleures conditions possibles. Bien sûr, notre mariage était Dehors, les réacteurs Pratt & Whitney poussent, immobiles. La nacelle No Step en acier riveté mange tout l'air alentour. Ça vrombit. On voit l'aile impassible. On tient dans l'image, le ciel bleu saturé. Benjamin s'échappe des yeux par la fenêtre.

...cenciés par les entreprises fournissant notamment les grandes marques occidentales. La colère est telle que des milliers d'ouvriers ont attaqué une caserne de policiers à quelques 40 km au nord de Dacca, et une autre encore dans la zone industrielle de la capitale. Ils s'en sont également pris très violemment aux forces de l'ordre devant le siège de l'Association des fabricants de textile qui, hier soir, refusait toujours toute renégo... Lire, s'assoupir, regarder par la fenêtre : Benjamin ne semblait jamais rien faire d'autre dans les avions, comme si cet espace-temps en suspension lui convenait, qu'il voulait en profiter pleinement.

Tiens, début descente on dirait. Ça bouge un petit peu, ça va vite. Attachez vos le sourire de l'hôtesse yeux mi-clos passe derrière lui, prépare la cabine. On est arrivés. Voix calme, assurée. PNC aux portes est radieuse. Et merci d'avoir choisi son sourire, son foulard parfaitement noué bonne journée.

La ville est bleue. On est en hauteur. Le ciel via la baie mange toute la ville est baignée de soleil. C'est midi. Sa chambre au trentième étage creuse la ville en contrebas est inondée de lumière. Les yeux fermés, il fond sur le lit défait, crame son temps. On entend le ronron de l'air conditionné. Longuement, il se vide et la lumière le brûle. Tout l'étage semble désert.

Arrivée...

[Bon, mais alors, voyons...]

||
PAUSE

Benjamin prend beaucoup l'avion on dirait. Il semble y être habitué. Ça doit être pour le travail. Mais que sait-on de sa profession au juste ? Assez peu de choses en réalité. Il paraîtrait que ce soit dans la grande distribution et son expansion à l'international, "au rythme de la globalisation". Il aurait donné toute satisfaction jusqu'à présent,

bien progressé, grimpé plusieurs échelons. Et de son background personnel, que peut-on dire ? Pas beaucoup plus au fond, rien qui soit perceptible à l'œil nu dans un terminal d'aéroport le matin en tout cas. Même si ces derniers temps, il aurait donné des signes de légères absences. Soucis ? Désintérêt ? On ne peut pas le savoir de là où on se trouve. Une imperceptible distance alors, qui s'insinuerait entre lui et ce qu'il fait, sans qu'il en soit forcément conscient d'ailleurs, et qui le rendrait plus contemplatif qu'à l'ordinaire ? Peut-être, à l'observer comme ça, c'est possible. Mais poursuivons, nous verrons bien.

▶
PLAY

... Arrivée.

